

lent en effigie Lord Brougham dans la rue et boivent dans tous les cafés à la santé des Lords torys qui ont secondé Lord Brougham, et, Lord Durham qui prétend être un renard en fait de finesse s'y laisse prendre et se jette à corps perdu sur les torys qui le dorlotteront jusqu'à ce qu'il ait fait quelque grande chose en leur faveur, après quoi ils jetteront sur lui le ridicule et la malédiction. L'Association Constitutionnelle de Québec qui voulait unir immédiatement les deux Provinces ou se révolter, vient faire la courbette à Lord Durham, et tient une assemblée d'où elle exclut tout ce qui n'a pas un nom Saxon. Il semble qu'elle avait eu cependant assez à se louer de ses amis à la grande assemblée du 31 juillet, de bruyante mémoire, pour ne point les oublier en cette occasion. Torys, modérés, tous s'unissent pour présenter une adresse pateline à Lord Durham, le priant de rester, justement parce qu'ils savent qu'il est décidé à partir, qu'il l'a déclaré et qu'il n'est pas homme à ne pas profiter de cette circonstance pour se tirer du mauvais pas où il s'est empêtré. A présent voici les Canadiens qui, au lieu de rester simples spectateurs veulent, selon ce que dit le *Canadien*, (-) approuver l'homme qui fut l'un des premiers à combattre la suspension de la constitution et qui, par ses mesures inopportunes, vient reculer de longs-temps encore sans doute le moment où cette constitution sera rendue, si elle l'est jamais, après tout ceci, celui qui vient blâmer, détruire une loi douce en elle-même, tandis qu'il n'a rien dit des actes tyranniques de Sir John Colborne, de Lord Arthur; celui qui, comme on l'a déjà dit veut empêcher ceux qui furent persécutés *illégalement* d'obtenir aucune indemnité; en un mot celui qui n'eut aucune sympathie pour les malheureux Lount et Mathews, co-martyrs de la liberté des Canadas!

Voilà donc, mes lecteurs, où nous en sommes réduits; aux petites maisons, aux petites maisons! A présent, voyons un peu ce qui va nous arriver sitôt que Lord Durham sera parti; d'abord le Fantasque sera dix mille fois plus ennuyé que jamais privé de la compagnie de ce farceur de gouverneur-général; ensuite nous aurons Sir John, qui prendra son conseil à-vapeur et nous amusera chaque jour par une ordonnance à la Moustapha. Il fera de Montréal le siège de son autocratie et nous donnera Symes, comme lieutenant-gouverneur du District de Québec; celui-ci prendra quatre sergents de police comme ses aides-de-camp et incorporera les Queen's Pets pour ses gardes d'honneur. Nous avons comme on le voit la plus riante perspective qui se puisse imaginer. Ajoutez à cela que le Victoria Club annonce qu'il va se réorganiser et l'on aura une idée des plaisirs que cet hiver nous promet. Quant à moi, j'annonce d'avance que je vais m'enfermer comme un ours et passer mon temps à me lécher la patte, je ne sors plus, je deviens misanthrope. Je dis adieu au monde, puisque le monde devient si extravagant. Avis: je ne reçois plus personne, à l'exception des dames, et encore seulement, celles qui ne se mêlent point de politique.

(*) On dit que lorsqu'on donna aux imprimeurs l'article où le *Canadien* explique les raisons de cette assemblée, le compositeur se frota les yeux quatre-vingt-dix-sept fois avant de le commencer.

PETITE REVUE PARLEMENTAIRE.

CHAPITRE IV.

Il est un homme sur qui tous les yeux du Canada se sont tournés pendant bien long-temps comme sur le messie qui devait le régénérer, comme sur le prophète dans le cerveau duquel se trouvaient enveloppées les nouvelles doctrines de son salut, comme l'oracle qui lui devait prédire ses destinées. Aujourd'hui encore que des vicissitudes et des revers ont arraché l'idole de son piédestal, que l'histoire l'enregistre sur une de ses pages les plus sombres, les regards si long-temps attachés sur elle, les cœurs si souvent habitués à y puiser la confiance et l'espoir, s'élancent encore en souriant vers elle, ne pouvant croire à sa mortalité. Il n'est pas besoin de nommer Louis-Joseph Papineau; tout le monde l'a reconnu.